

Éditorial

La première section du journal est destinée aux études du domaine de l'Anthropologie, de la Théologie et de l'Éco-théologie. Dans la première étude de cette partie, « *La dimension cosmologique de la Divine Liturgie* », le diacre Valentin Istrati soutient le fait qu'une redécouverte des valeurs de la Divine Liturgie et de la sainteté chrétienne pourrait rétablir dans le foyer des communautés humaines la vision du cosmos en tant que matrice créée pour les fils du Dieu. En ce sens, l'auteur utilise les sources de la théologie liturgique de l'Orient, en relevant la dimension cosmologique de la liturgie selon la perspective de Saints Pères.

Dans la deuxième étude, Vasile Cristescu propose une analyse sur le sens de la personne, en choisissant des importants repères de la philosophie moderne et de la théologie actuelle. L'auteur argumente que, selon l'analyse de Pannenberg sur le concept de sujet de Hegel dans la période moderne, le caractère absolu du sujet dans la période moderne se trouve en liaison avec la connaissance et l'aliénation. La pensée chrétienne contribue à une meilleure compréhension de l'être humain.

Dans la troisième étude, « *La terre est à Dieu et tout ce qu'elle contient ! Repères pour une éco-théologie dogmatique et sociale* », Dan Sandu présente, d'une part, les arguments dogmatiques qui font référence au raisonnement du Dieu qui est le modèle du raisonnement humain dans la théologie. En ce sens, il affirme que conformément aux Saintes Écritures et à l'expérience spirituelle et liturgique de l'Église, l'homme porte en soi-même le cosmos, dont le devoir est de le faire don de nouveau à Celui qui l'a créé, sous forme transfigurée.

Dans la deuxième partie, l'auteur propose des modèles dans la théologie et dans la pratique orthodoxe millénaire, qui ne stimulent ni la haine envers la matière, ni l'adoration de celle-ci, mais le discernement, le détachement et la conscience que

l'homme ressemble à Dieu à mesure qu'il remplit son devoir de roi, d'éducateur et de prêtre de la création.

Dans la dernière étude « *L'homme – mystère du monde et de la vie* », Cristinel Tesu soutient que le propre des explorations initiées par la spiritualité orthodoxe est de souligner l'aspect apophatique de la constitution humaine et le caractère de l'homme comme 'mystère théologique' avec l'intention d'analyser les aspects fondamentaux de l'apophatique anthropologique, tel qu'elle se reflète dans les écrits des Pères Orientaux.

La deuxième section de ce numéro de la publication comprend les études qui se trouvent à l'interférence entre science, philosophie et religion. Dans le premier ouvrage de cette section, « *L'entropie, une mesure de la dégradation de l'ordre dans l'Univers* », Gelu Bourceanu aborde l'augmentation de l'entropie de l'Univers grâce à la dégradation de l'énergie ordonnée. Le fait que l'entropie augmente prouve qu'elle avait une valeur très réduite ou même zéro et tout cela signifie que l'Univers a un commencement. Si l'Univers a un début, est-il possible d'avoir eu un créateur ?

Dans le deuxième ouvrage, « *Vers les limites de la connaissance scientifique* », Sorin Botezat étudie les limites de la connaissance scientifique et l'opinion actuelle conformément à laquelle la raison s'oppose à la foi et la science à la religion. Il y a trois arguments contraires à cette opinion.

Dans le troisième ouvrage de cette partie, « *L'instauration de la subjectivité dans la science, dans la rationalité et dans la connaissance, comme une condition de l'intégrité scientifique* », Cornel W. Dutoit examine le développement épistémologique à l'époque actuelle. Est-ce que la connaissance est un mystère ? Voilà une question à laquelle on essaie de répondre dans cet ouvrage.

Dans le quatrième ouvrage de cette section, « *Le Darwinisme et le péché originel : l'intégration des idées darwiniennes dans le christianisme par Frederick Tennat* », Daniel K. Brannan donne une explication du péché originel dans la perspective darwinienne.

La troisième section comprend des articles qui visent soit la relation entre l'expérience religieuse et la vie réelle, sociale des hommes, soit les implications de la recherche scientifique actuelle en ce qui concerne notre attitude mentale et notre conduite pratique. Dans l'étude « *Le fondement biblique de l'assistance sociale à l'époque de la globalisation* », le professeur Petre Semen

a en vue le fait que l'assistance sociale, à l'origine chrétienne ou profane, n'est pas seulement l'expression de l'amour du prochain, mais elle est à la fois une manière non déclarée de la société de se protéger soi-même en offrant un minimum d'existence aux pauvres. Pour l'espace européen on dit que la philanthropie aurait ses racines dans le message évangélique qui suggère vraiment que le bien-être doit appartenir à tous.

Dans le deuxième texte de cette section « *Le Soleil de Justice et l'allégorie du chariot céleste* », Iulian Moga présente une analyse de quelques éléments symboliques, liés de manière directe ou allusive à l'image allégorique de Jésus-Christ comme Soleil de Justice.

Dans l'article intitulé « *Pourquoi on n'est pas d'accord: conflits entre religion, art et science* », Frank J. Lucatelli accorde un intérêt particulier à une question :

Les deux niveaux préliminaires de la logique sont considérés des étapes évolutives, qui permettent poser des questions sur la religion, sur l'art et la science au troisième niveau logique. Ces niveaux de complexité logique sont définis par APMA (A-Priori Modal Analysis) comme une nouvelle méthode qui simplifie la complexité de tout sujet. La Religion, l'Art et la Science sont analysés à cette échelle logique comme des perspectives alternatives sur la réalité. Cette méthode prouve que dans le cadre du troisième contexte logique n'apparaît aucune contradiction, quand un individu accepte en même temps les trois points de vue, même si chaque personne a sa propre subjectivité.

Finalement, dans l'article « *Multi-, inter- et transdisciplinarité: un discours triparti* », George Ceaușu fait distinction entre quelques perspectives actuelles du discours scientifique. L'interdisciplinarité est représentée par le transfert des méthodes entre au moins deux disciplines et la transdisciplinarité est représentée par le transfert des concepts et principes. La transdisciplinarité peut être conçue comme une interdisciplinarité avancée. Dans la deuxième partie de cet article on examine le projet de la transdisciplinarité, proposé par Basarab Nicolescu et on compare ce projet avec d'autres projets de l'interdisciplinarité dans le domaine de la sémiotique. Les principes de la logique (le principe du tiers exclu) sont considérés au but de distinguer les stratégies de l'interdisciplinarité.

Directeurs Editoriaux